



## Épistémologie homéopathique et vaccination

### *Le granule est-il soluble dans le vaccin ?*

Dr Daniel Scimeca, Maisons-Alfort (94)



« Docteur, faut-il se vacciner contre la covid ? »

« Docteur, conseillez-moi, j'ai peur des effets secondaires des vaccins ? »

« Docteur, je me suis toujours soigné en homéopathie, ai-je besoin de ce vaccin ? »

Sempiternelles questions depuis l'aube de l'année 2020, avec l'arrivée des vaccins dirigés contre le virus Sars-Cov 2 responsable de la Covid 19.

Il nous a semblé important, dans le torrent médiatique de surinformation concernant le sujet, de définir une épistémologie claire sur le sujet.

Et d'ailleurs quel est ce sujet ? Pourquoi les patients suivis par un praticien ayant une expertise en homéopathie posent-ils ce type de questions, alors que les autres patients ne les posent peut-être pas, ou moins souvent, ou différemment ?

Il faut remonter pour comprendre cela aux origines même de l'homéopathie, et à son fondateur Samuel Hahnemann.

Samuel Hahnemann définit dans ses écrits des modes réactionnels chroniques. C'est un vocable difficile à cerner hors de la communauté homéopathique. On utilise aussi parfois ce nom un peu daté de « diathèse », pour désigner la même chose.

Il s'agit, comme son nom l'indique d'ailleurs assez clairement, des modalités de réactions de l'organisme humain vis-à-vis des sollicitations, stimulations, agressions de son environnement extérieur. Agressions virales, bactériennes, fongiques qui sollicitent le terrain immunitaire, mais aussi agressions thermiques, stress oxydatif, environnement et sollicitations inter-personnelles et sociales, font partie de cet environnement et il s'agit donc d'un mode de réaction très global.

A cela s'ajoute la réactivité vis-à-vis de ce que nous pourrions appeler l'environnement intérieur, ce qui peut sembler incongrus comme vocable. Nous générons par notre métabolisme, notre alimentation (qui est une grosse rencontre avec des substances biologiques étrangères, donc rencontre du « non soi » et du « soi »), par le vieillissement de nos cellules, des métabolites intermédiaires qui constituent une sorte de stimulation ou d'agression endogène.

Face à tout cela, nous reconnaissons principalement quatre grands modes réactionnels chroniques. Il s'agit de la **psore** que l'on pourrait rapprocher d'un terrain allergique, mais au sens bien plus large de réactivité cyclique et alternante à toutes sortes de sollicitations.

Il s'agit du **tuberculinisme**, sorte de fragilité et d'hypermensibilité globale, aussi bien respiratoire que psychique et émotionnelle.

Il s'agit de la **luèse**, sorte de réactivité violente exagérée, conduisant à l'auto-destruction et aux phénomènes de sclérose précoce par inflammation chronique. Les phénomènes d'auto-immunité seraient de cet ordre.

Enfin, un mode réactionnel, de ralentissement métabolique global, d'enlèvement de la réactivité et de tendance à l'inhibition du catabolisme conduisant à la prise de poids, les phénomènes de rétention hydro électrolytique, le développement exubérant du tissu conjonctif grasseux et des néo proliférations bénignes.

Dit de manière plus simple (mais réductrice, il y a le terrain allergique, le terrain fragile, le terrain d'auto immunité, et le terrain ralenti.

C'est ce dernier mode réactionnel chronique de **sycose**, qui avait alerté Hahnemann et les auteurs qui ont suivi depuis deux siècles, sur le fait que les abus médicamenteux de toutes sortes, et les vaccinations répétées (nous y voilà) étaient à même de renforcer dans le mauvais sens ce mode réactionnel sycotique.

Il faut préciser que parmi les quatre, la syucose est le MRC le plus biologiquement altéré par le ralentissement général des processus vivants qu'il entraîne.

Un exemple parlant est celui de l'hypothyroïdie à un stade avancé, sans aller jusqu'à l'anasarque, qui représente un exemple type des inconvénients d'un tel MRC trop marqué.

Lorsqu'Hahnemann parlait d'abus médicamenteux et de vaccinations répétées, c'était en fonction des connaissances de l'époque (début du dix-neuvième siècle) et des vaccinations de l'époque.

Cette méfiance vis-à-vis de tout abus médicamenteux (et les vaccins sont des médicaments) se retrouve à l'origine même de la méthode homéopathique. Hahnemann était en opposition avec la iatrogénie de l'époque (utilisation massive des sels de mercure, des dérivés de l'arsenic, des drogues végétales mal maîtrisées).

Notre iatrogénie d'aujourd'hui n'est presque rien à côté de ce qui se passait alors.

C'est cette obsession de ne pas être iatrogène, de ne pas induire d'effet biologique négatif à cause d'un traitement, qui a conduit le fondateur de l'homéopathie à diluer et dynamiser ses produits de base.

Au départ, la loi de similitude, base de l'homéopathie, supposait qu'une substance qui provoque des symptômes pouvait aussi les guérir. C'est la recherche de la plus petite dose possible active pour guérir, et le désir de correctement homogénéiser les différentes dilutions qui a conduit, par une sorte de sérendipité<sup>1</sup>, Samuel Hahnemann à constater que la dilution dynamisation était un plus qui optimisait l'effet de la similitude et donc la guérison.

D'un point de vue historique (et nous savons que l'épistémologie est à la fois la méthode et la progression historique de toute science), Hahnemann et ses premiers médecins formés à cette méthode s'inscrivaient dans une rupture et une opposition avec la thérapeutique de l'époque.

Cette ambiance transgressive pouvait se comprendre à une époque où nous étions dans une médecine invasive et aléatoire dans ses résultats.

Aujourd'hui que reste-t-il de tout cela ?  
Que reste-t-il de cet élan transgressif de bon aloi ?

La thérapeutique moderne a fait des progrès fulgurants. Après les découvertes fondamentales du vingtième siècle en matière de grands médicaments (antibiotiques, anti-inflammatoires, etc.), le vingt-et-unième siècle a apporté une révo-

lution en cardiovasculaire (molécules mais surtout procédés physiques), en oncologie (thérapies ciblées plus efficaces et bien moins invasives), en neurologie, rhumatologie...

Les progrès de l'imagerie sont inouïs et permettent une finesse de diagnostic, mais aussi de traitement.

L'attitude critique, qui peut parfois aller jusqu'à la transgression, a fait un pas de côté et ne concerne plus les mêmes choses.

Aujourd'hui, c'est l'indépendance des recherches, la lutte contre les conflits d'intérêt qui doivent guider l'esprit critique du médecin. Et pour cela la législation a considérablement évolué et évoluera encore, car c'est la tendance.

Il n'est plus possible aujourd'hui de critiquer la médecine dite officielle et les thérapeutiques dites classiques, comme on pouvait légitimement le faire au temps de Samuel Hahnemann.

Le devoir de tout médecin, tout professionnel de santé est d'être bien clair avec cela.

En effet, nous avons avec nous des patients qui représentent une sociologie critique (c'est bien), transgressive (c'est parfois à mauvais escient), sensibles aux rumeurs et à une certaine irrationalité.

Être un praticien, un défenseur de la thérapeutique homéopathique doit donc épistémologiquement être bien défini :

- 1) L'homéopathie est une thérapeutique efficace, qui tarde à le prouver selon des critères de l'Evidence Based Medicine, car cette méthode ne lui est pas adaptée, mais qui parviendra à le faire, c'est une évidence.
- 2) Cette thérapeutique s'inscrit dans le cadre d'une médecine intégrative, qui sait utiliser le bon outil thérapeutique, au bon moment, pour la bonne maladie et pour le bon patient. La médecine intégrative a pour objet l'efficacité et l'innocuité et pour méthode de rechercher le produit « efficacité + innocuité » le plus fort.
- 3) L'homéopathie est donc complémentaire chaque fois qu'un traitement classique est nécessaire ou plus optimal dans son produit « efficacité + innocuité ». Elle est alternative chaque fois qu'elle peut éviter sans perte de chance des thérapeutiques trop invasives (les troubles du sommeil, les douleurs chroniques par exemple).
- 4) Elle possède une grande force, celle de proposer de soigner le terrain des patients, c'est-à-dire toutes les forces biologiques à même de rétablir une certaine homéostasie et une guérison, avant même toute thérapeutique +++.

<sup>1</sup>Découverte d'une chose par le fruit du hasard, alors que l'on cherchait autre chose

- 5) En matière d'immunité, elle a sa place dans une optimisation de l'immunité globale, innée et principalement à médiation cellulaire.
- 6) En matière d'immunité spécifique, elle s'efface au profit des seules armes réellement efficaces : les vaccins.

En effet, l'immunité associe une ligne de défense innée et une ligne de défense acquise.

La défense innée, à médiation principalement cellulaire, et sur laquelle nous pouvons agir de manière globale est non spécifique. Pour cela, l'homéopathie, au même titre que d'autres approches comme la phytothérapie, l'acupuncture, l'activité physique, l'hygiène alimentaire, la supplémentation micro nutritionnelle a une place centrale. Cette place centrale s'explique, car si elle agit de façon non spécifique sur l'immunité (pas sur une maladie en particulier mais sur les défenses globales), elle est au contraire très spécifique du patient et tient compte de la globalité biologique de ce patient. Elle possède pour cela des médicaments qui correspondent à des profils spécifiques de patient.

La défense acquise, où interviennent à la fois la défense cellulaire et la défense humorale par anticorps (la défense par anticorps a l'avantage d'être mesurable par des tests), est comme son nom l'indique non présente à la naissance et se constitue soit par la maladie elle-même, soit par la méthode des vaccinations.

Cette méthode des vaccinations qui consiste à provoquer une « mini maladie » immunitaire aux fins de protéger contre la véritable maladie a quelque chose de notre loi de similitude homéopathique.

D'ailleurs, la première vaccination, anti-variolique de Edward Jenner, était véritablement basée sur la similitude au même titre que nos médicaments homéopathiques. Il s'agissait d'inoculer le virus d'une maladie mortelle pour les vaches (la vaccine) mais bénigne pour les hommes, à des sujets sains, pour les protéger d'une autre maladie virale (la variole), mortelle pour les hommes.

Jenner avait fait l'hypothèse d'une telle immunité croisée par la ressemblance des pustules de vaccine chez la vache et des pustules de variole.

Pour nous résumer, en matière d'immunité, l'attitude rationnelle et optimale consiste à agir sur deux éléments en n'en négligeant aucun au profit de l'autre.

- 1) Optimiser son immunité globale. Cela se fera avec les moyens décrits plus haut et tout particulièrement avec l'homéopathie.
- 2) Veiller à son immunité spécifique face aux maladies dangereuses. Cela se fait chaque fois que ce moyen thérapeutique existe, par la vaccination.

Je terminerai mon propos par une comparaison outrancière, mais destinée à bien clarifier ma position.

Que penser d'une personne prête à avoir des relations sexuelles non protégées avec des partenaires multiples, sous prétexte qu'elle prend scrupuleusement du zinc, de la vitamine D et qu'elle a une pratique sportive régulière ?

Que penser d'une personne qui pense qu'en se faisant vacciner avec tous les vaccins disponibles, elle pourrait se dispenser d'activité physique, d'avoir une posture mentale optimiste et joyeuse, et manger n'importe quoi sans se soucier de son équilibre nutritionnel ?

L'immunité consiste aussi à se garder de l'ignorance, du parti pris et de la rumeur, d'où que ceux-ci proviennent.

Dr Daniel SCIMECA